

le pamphlet

P É R I O D I Q U E I N D É P E N D A N T

Editorial

Peut-on enfin parler d'autre chose que du Covid? Comme il semble que l'on commence à en voir le bout, nous allons en profiter pour tenter une petite synthèse qui, espérons-le, sera la dernière évocation du sujet dans notre journal.

Si l'on regarde le nombre de contagions en Suisse et dans le monde en général, notre copine la variante Omicron se développe bien, les chiffres crèvent le plafond et on en était à plus de trente mille nouveaux cas par jour à fin janvier. A titre de comparaison, tout au début de l'épidémie, on parlait de mille cas par jour et, en novembre 2020, lors de la deuxième vague, les contagions étaient montées à dix mille cas par jour au sommet de la courbe. Qu'en est-il des décès? Si, au début de la crise, on comptait aux alentours de cinquante morts par jour, soit un rapport de 5%, lors de la deuxième vague, le nombre de décès ayant «seulement» doublé, le rapport s'établissait à environ 1%. Aujourd'hui, avec Omicron, le rapport

est inférieur à 0,1%, soit nettement moins que la grippe saisonnière.

On est donc en droit de se demander pourquoi les autorités ne lèvent pas immédiatement la totalité des mesures qui restreignent les libertés des individus dans ce domaine. Il a été démontré que la vaccination ne protège pas contre la contagion, bien qu'il soit probable qu'elle participe à restreindre la gravité des symptômes, et donc le nombre d'hospitalisations, en préparant le corps à se battre contre l'infection. Omicron, dont il semble à présent évident qu'il s'agit d'une souche plus contagieuse mais aux symptômes moins graves, a agi ces dernières semaines comme le vaccin que l'on n'a pas réussi à créer, infectant de larges pans de la population qui, après avoir passé quelques jours à la maison avec un petit mal de tête, se retrouvent immunisés par la voie naturelle.

Aujourd'hui, en dehors de quelques angoissés chroniques, plus personne

ne craint d'attraper le Covid et l'immunité collective semble enfin devenir une réalité, illustrée par la réduction de l'indice de transmission, qui nous indique que le virus trouve de moins en moins de récepteurs sans immunité pouvant lui servir de relais pour s'étendre.

En ce qui concerne la vaccination, lisez l'entretien plein de bon sens paru dans *20 minutes* avec le docteur Alessandro Diana¹, qui milite pour une approche individualisée, laissant le libre choix au patient et proposant des tests sérologiques pour aider à la prise de décision. Mais, après deux ans de dictature sanitaire, peut-on encore espérer revenir à de telles libertés individuelles? On est en droit d'en douter, tant le totalitarisme sous toutes ses formes est grisant pour ceux qui le manient.

Michel Paschoud

¹<https://www.20min.ch/fr/story/stop-au-vaccin-a-tout-prix-il-faut-changer-dapproche-791903207211>

1

Politique partout, justice nulle part

La gauche (appellation forcément simpliste, mais chacun voit en gros ce dont il s'agit: esprits révolutionnaires, contestataires de l'ordre établi, promoteurs du désordre dans les idées et les actes), la gauche donc, depuis des années, a entrepris de

coloniser les institutions clés qui lui permettent de contrôler la société.

L'école figure sans doute en première position, car elle peut formater l'esprit encore malléable des nouvelles générations et en faire des citoyens-zombies déculturés.

Le Pamphlet

Case postale 998,
1001 Lausanne

courrier@pamphlet.ch

CCP: 10-25925-4

Directeur de publication:

Michel Paschoud

ISSN 1013-5057

Bricole

Besoins contradictoires

Le Conseil fédéral souhaite permettre aux étrangers de pays tiers ayant obtenu en Suisse un diplôme de fin d'études de rester plus facilement dans notre pays¹. Les cantons et les milieux économiques applaudissent bien fort: il y aura retour sur investissement. L'UDC s'y oppose: la Suisse possède un réservoir de main-d'œuvre qualifiée suffisant avec les spécialistes provenant de l'Union européenne et il n'est pas judicieux d'augmenter encore l'immigration. On ergote sur les chiffres et sur les besoins des employeurs suisses.

En revanche, personne n'évoque les nécessités des pays d'origine de certains diplômés, de ceux, notamment, qui proviennent des pays en voie de développement. Pourtant, ces pays, pour lesquels on fait largement appel au porte-monnaie des contribuables au nom de l'aide au développement distribuée, souvent en vain, par milliards – sans parler des nombreux appels d'associations charitables qui encomrent quotidiennement nos boîtes aux lettres ni des collectes de nos paroisses –, ont besoin de ces gens hautement qualifiés.

De quel droit devrions-nous les en priver?

M.P.

¹ <https://www.20min.ch/fr/story/faire-rester-les-etrangers-une-fois-leur-diplome-en-poche-ludc-dit-non-357623438780>

Ensuite les médias, car ils entretiennent le contrôle et l'abêtissement des masses, filtrent les informations souhaitées ou non souhaitées et façonnent les comportements sociaux. En troisième position, il faut évoquer le monde de la justice et du droit: juges, avocats, juristes, législateurs, constitutionnalistes, professeurs, tous ces gens créent directement ou indirectement le cadre de ce qui est permis et de ce qui ne l'est pas.

On a parfois le sentiment que ce dernier domaine a été plus long à coloniser. On a certes pu observer, depuis des années déjà, des décisions de justice surprenantes et déplaisantes, clémentes envers les délinquants de droit commun, sévères envers les bêtes noires de la gauche. Mais cela ne voulait encore pas dire qu'une majorité de juges étaient fondamentalement acquis aux idées de gauche. C'était peut-être le cas en France – on se souvient de la triste affaire du «mur des cons», panneau d'affichage où le Syndicat de la magistrature affichait les photos des justiciables jugés trop à droite, ou simplement trop normaux. Mais, chez nous, les magistrats de gauche se tenaient plutôt à carreau et laissaient aux avocats les grandes envolées lyriques sur la *justice injuste* ou la *non-culpabilité des coupables victimes de la société*. La justice, dans son ensemble, ne donnait pas l'impression d'être véritablement politisée: trop souvent médiocre, conformiste, sans courage face aux pressions des médias et soucieuse d'éviter toute vague, mais pas véritablement politisée.

Les choses semblent changer. Dans le canton de Vaud, des juges com-

mencent à acquitter en série les activistes du climat et autres zadistes (parmi lesquels on retrouve la fine fleur, flétrie, de l'élite académique locale!). Ils ne se contentent pas d'être cléments, ils se montrent compréhensifs; ils entrent dans le jeu des accusés au-delà de ce que nécessiterait le seul souci d'une carrière peu chahutée. Ils désavouent ainsi l'action de la police et créent une jurisprudence légitimant le non-respect du droit par tout militant qui affirme défendre des convictions profondes – pour autant que ces convictions soient en phase avec celles du juge (ce qui n'est pas le cas, par exemple, lorsque des manifestants dénoncent les mesures sanitaires liberticides). Parallèlement, les dirigeants des partis rouges et verts n'hésitent plus à revendiquer haut et fort l'éviction des magistrats qui incarnent une justice classique et non militante. Une manière expéditive de *faire le ménage* dans un domaine désormais considéré comme une chasse gardée.

D'aucuns trouveront cette description caricaturale. Dans la mesure où la caricature n'est qu'une exagération de la vérité, c'est possible. C'est en tout cas ainsi que les choses peuvent être ressenties par le citoyen lambda, qui a résisté autrefois à l'influence de l'école progressiste, qui se protège aujourd'hui de celle des médias bien-pensants, mais qui s'inquiète de savoir s'il réussira, à l'avenir, à échapper à un appareil judiciaire mettant ses moyens de coercition légaux au service d'un militantisme politiquement orienté.

Pollux

L'Eglise réformée s'interroge



On trouve dans **24 heures** du lundi 24 janvier un ébouriffant article intitulé *Faut-il démasculiniser Dieu, se demande l'Eglise?* L'auteur est un dénommé Lucas Vuilleumier de *Protestinfo*¹.

Le problème? «Les femmes ne peuvent pas se reconnaître et inclure leur réalité féminine dans leur vie de foi si Dieu n'est que masculin», explique une «pasteure» du nom de Laurence Mottier.

C'est pourquoi, «à Genève, des pasteurs travaillent actuellement à neutraliser "Notre Père" jusqu'à envisager de le caractériser par le pronom "iel"», dont chacun sait qu'il vient d'entrer dans le *Petit Robert*.

S'ajoutent à ces ministres apôtres du non-genre une cohorte de psychologues, linguistes et théologiens, sans oublier le répondant ecclésial de l'Eglise protestante de Genève pour les questions LGBTIQ+,

Adrian Stiefel, qui s'illustre particulièrement en déclarant tout uniment: «Si Dieu est masculin, il est mâle, et donc le mâle est Dieu.» Avec ce genre de sophisme, on peut dire n'importe quoi, par exemple: «Si une bonne sœur est féminine, elle est femelle, et donc la femelle est bonne sœur.» C'est d'un sérieux!

La pseudo-Eglise évangélique réformée de Suisse (EERS) n'est pas partie prenante dans cette mascarade, mais elle sympathise – évidemment! – et profite de l'occasion pour rappeler, dans le jargon ecclésial en vogue chez les clercs et laïcs d'avant-garde, qu'elle vient de produire un document prônant l'emploi de «la langue inclusive en Eglise».

L'article donne un peu l'impression que toutes les Eglises réformées cantonales, tous les pasteurs et tous les protestants engagés de ce pays sont avides de dégenrer Dieu. Il n'en est rien, heureusement. Toutefois, il faut être vigilant: on commence par neutraliser, puis on «intersectionnalise». Et ça risque de donner des réécritures surprenantes:

En fait, Marie était fiancée à Joseph, un homme noir transgenre initialement prénommé Joséphine. Elle avait recouru aux services de trois magesses non binaires venues d'Orient pour une PMA destinée à hâter un mariage qui tardait à se concrétiser. Elle accoucha d'une ravissante petite fille que Joseph et elle prénommèrent Josette et qui, arrivée à l'âge de trente-trois ans se mit à semer la zizanie en Galilée et en Judée en prétendant être fille de Dieu, ce qui lui valut d'être arrêtée. Tout cela se termina très bien, car la préfète homosexuelle de Judée Poncette Pilate avait le sens de l'humour et n'aimait pas se laver les mains. Une fois relâchée, Josette rentra chez sa maman et personne ne fut sauvé.

C'est-y pas plus joli comme ça?

Mariette Paschoud

¹ D'après son site, «Protestinfo est une agence de presse spécialisée dans l'actualité des Eglises réformées de Suisse romande. Elle diffuse une information libre et loyale touchant également aux questions d'éthique, de société et de spiritualité».

Alice Coffin «agressée»: les fleurs du mâle

Texte pamphlétaire sur les journalistes publié par Polémia le 7.2.2022, peu avant la cérémonie des Bobards d'Or, au cours de laquelle sont récompensés les gens de presse ayant pratiqué la désinformation avec un talent particulier.

Mesdames, Mesdemoiselles,
Messieurs,

Je trouve de très mauvais goût de rire des journalistes, et de les accuser de mentir alors qu'ils ne mentent jamais, ne falsifient rien, ne tronquent pas les citations ni les images pour leur faire dire le contraire de ce qu'elles disent. Quand M. Edwy Plenel écrit, à propos d'une manifestation antivaccinale: «Des nazis ont défilé en plein Paris ce samedi», il ne ment

pas. Il a vraiment vu la Wehrmacht marchant en rangs serrés dans le V^e arrondissement. C'est son opticien qui est en cause, pas lui. Quand M. Jean-Michel Apathie dit: «Dans l'expression "nettoyer au Kärcher", il y a un contenu raciste parce que le Kärcher ça blanchit tout», il confond le nettoyage et la peinture. Il ne

ment pas, il n'est pas bricoleur, c'est tout.

Ceux dont vous riez nous informent au péril de leur vie. Un célèbre reporter de guerre, M. Claude Askolovitch, n'hésite pas à témoigner de l'horreur, régulièrement. «Rue Polonceau dans le 18^e, a-t-il écrit, une

Bricole

Compensation

L'aile gauche ou gauchisante du Conseil municipal de la Ville de Genève est aussi inventive que la petite classe socialo-écoco-communiste de Neuchâtel. Elle a fait voter, pour que soient réparées les inégalités salariales dont pâtissent les femmes, une motion accordant à ces dernières un rabais de 20% sur les entrées des lieux sportifs et culturels gérés par la Municipalité¹.

Il ne faut pas espérer que les idéologues de gauche comprennent ou essaient seulement de comprendre le phénomène global des différences salariales. Laissons-les donc à leur ignorance et contentons-nous de constater une fois de plus que les bonnes intentions dont ils font étalage – sans aucune démagogie, bien sûr! – conduisent à l'absurdité: une riche Genevoise bénéficiera des mêmes avantages que sa femme de ménage.

Justice sociale, quand tu nous tiens...

M.P.

¹ <https://www.20min.ch/fr/story/rabais-feminin-pour-compenser-linegalite-salariale-461340804575>

association fait des petits bacs végétalisés pour égayer un peu le paysage, et des pauvres types pissent dessus.»

Non, on n'a pas le droit de rire de gens qui prennent tant de risques pour nous alerter sur le drame des petits bacs végétalisés.

Mais il y a plus grave. Les risques encourus par nos héros du quotidien sont parfois à peine imaginables. L'été dernier, Mlle Alice Coffin a ainsi été victime d'une violente attaque homophobique. Pour ceux qui l'ignorent, Mlle Coffin est une journaliste et une militante LGBT (comme elle a des journées de soixante-douze heures, elle est aussi conseillère de Paris, professeur de journalisme, auteur, conférencière, et elle représente Paris dans trois conseils d'administration: comme il y a les intermittents du spectacle, elle a choisi d'être spectaculaire d'intermittences).

C'est une éco-féministe, Mlle Coffin. L'éco-féminisme est une secte dont les adeptes ont des slogans intéressants :

«Pubis et forêts, arrêtons de tout raser»

«Ma planète, ma chatte, sauvons les zones humides»

Quand elle ne sauve pas les zones humides, Mlle Coffin est opprimée. L'oppression, c'est sa fonction, sa raison sociale. Ceux qui l'oppriment, ce sont les hommes, évidemment, et pas seulement ceux qui font pipi sur les bacs végétalisés de M. Askolovitch. Or, et j'en reviens à la violence, Mlle Coffin a été victime d'un attentat. Ça s'est passé à

Rouen, le 16 juin, pendant une conférence. Elle était tranquillement en train d'expliquer la meilleure façon de lutter contre le patriarcat, quand, soudain, s'avança vers elle un terroriste lesbophobe. Un genou à terre, le malfaisant lui tendait un bouquet de roses rouges – les fleurs du mâle.

Aussitôt, tout l'appareil politico-médiatique témoigna de son émotion. On assura Mlle Coffin, je cite, de son soutien face à «la violence de l'idéologie raciste et masculiniste»; on parla d'une «agression inadmissible [qui devait] être durement sanctionnée». «Combien encore de victimes? Combien encore de passages à l'acte?» se demanda même un célèbre député. «Des passages à l'acte, écrivit un essayiste, qui laissent craindre le pire.» (Nous ne pouvons malheureusement citer tous ceux qui ont été horrifiés par cet attentat aux fleurs et se sont levés pour faire barrage et dire «Non à la haine».)

Et que l'on ne me réponde pas avec la publicité pour les déodorants Impulse des années quatre-vingt: «Soudain, un inconnu vous offre des fleurs.»

A l'époque, les femmes ignoraient qu'un bouquet était une agression, un passage à l'acte. Elles ne savaient pas, les malheureuses, que les roses portaient en elles les épines de la haine.

Voilà pourquoi, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, je trouve de très mauvais goût les accusations portées par les Bobards d'Or contre ceux qui se dressent pour dire «plus jamais ça», «stop à la haine», oui au

barrage, contre ceux qui, tous les jours, luttent contre les fleurs.

Prune Lahourcade

N.B. Je précise à ceux qui s'en inquièteraient que Mlle Coffin a survécu à son attentat.

Don't Look Up, déni cosmique



La dernière grande production de Netflix, *Don't Look Up* de Adam McKay, sortie pour les fêtes de Noël, a été un immense succès, battant tous les records d'audience. Je n'ai pas la prétention d'avoir la moindre compétence en matière de cinéma et n'entrerai pas en débat avec les savants critiques qui descendent ce film en flèche.

Ce que je sais, c'est que j'ai pris grand plaisir à le voir et qu'il y avait longtemps qu'un film ne m'avait à la fois amusé et stimulé intellectuellement. Pour ceux qui n'en auraient pas entendu parler, un rapide résumé de l'intrigue s'impose: une docteurante en astronomie découvre une nouvelle comète qui s'avère foncer droit vers la terre, qu'elle atteindra dans un peu plus de six mois, avec pour conséquence la fin de la vie sur terre. Son professeur et elle-même se rendent à la Maison Blanche pour alerter la présidente des Etats-Unis du danger imminent. Jusqu'à cet instant, le ton est celui de ce qui pourrait être un nouveau film catastrophe avec les Américains en sauveurs de l'humanité, comme il en a été produit de nombreux par Hollywood.

¹ https://www.polemia.com/alice-coffin-agressee-les-fleurs-du-male/?utm_source=newsletter&utm_medium=email&utm_campaign=la_lettre_de_polemia&utm_term=2022-02-07

Mais, à ce moment, le ton change, et on entre dans une excellente satire où, durant la suite du film, les protagonistes se retrouvent confrontés au déni de toutes les instances auxquelles ils s'adressent, que ce soit la présidente, plus préoccupée par ses résultats dans les sondages et ses scandales sexuels, les médias, incapables de jauger l'importance de la nouvelle, les réseaux sociaux, usines à sottises, les individus eux-mêmes, lobotomisés par leurs écrans; tout concourt à la catastrophe. Et cela sur un ton grinçant et drôle, marquant le trait, produisant une caricature sans concession de notre monde. On a l'impression que chaque instant du film comprend une allusion, une pique, et que plusieurs visions seront nécessaires pour en faire le tour.

Alors oui, ce n'est pas un mystère, le film se veut une critique de l'apathie générale face à l'urgence climatique. Mais que cela ne vous empêche pas de le voir! Le thème sous-jacent n'est pas lourdement martelé et seules quelques images des beautés de la nature apparaissent çà et là. Peut-être malgré lui, ce film va au-delà des questions climatiques pour se poser la question de la vacuité de nos existences et de l'insignifiance de notre monde. On rit, mais on en sort en se demandant si le trait est vraiment si marqué que cela.

Bricole

Les pauvres chéris

Il paraît que des recrues ont souffert et souffrent encore de problèmes psychologiques en raison de la pandémie et des restrictions qu'elles ont subies à cause de cette dernière. Cette grave atteinte à la santé mentale concerne en particulier les jeunes gens qui ont commencé leur école le 17 janvier – les autres, un tiers des effectifs, sont entrés en service le 31 janvier pour des raisons de sécurité sanitaire.

Or pour les apprentis soldats entrés en caserne, *les sorties et les congés de fin de semaine ont été supprimés afin que, lors de leurs déplacements, ils ne risquent pas de se faire contaminer. Ce n'est que depuis le week-end dernier, en 2022, que les premiers allègements ont été mis en place.*

L'article étant daté du 9 février, il est facile de calculer que ces malheureuses recrues ont été privées de sorties pendant trois semaines au plus, ce qui justifie surabondamment le recours accru à l'aide psychologique offerte par le Service psychopédagogique de l'armée.

Les pauvres petits. On se demande combien seraient aptes à subir une mobilisation de longue durée loin des psys de l'armée et de leur maman.

M.P.

¹ <https://www.20min.ch/fr/story/boom-des-problemes-psychologiques-chez-les-recrues-216564284256>

La terre sera-t-elle finalement sauvée? Vous le saurez en regardant les deux heures dix-huit de ce bijou servi par une brochette d'acteurs de première force, dans des rôles qui ne leur sont pas habituels, parmi lesquels Leonardo DiCaprio en

professeur angoissé et hypochondriaque, Meryl Streep en présidente fumeuse et désinvolte et Cate Blanchett en journaliste alcoolique et désabusée. Mention spéciale pour la ravissante Ariana Grande, étoile de la pop, qui joue son propre rôle dans

le film et fait montre d'une délicate autodérision.

Bien du plaisir!

Xavier Savigny

Jeunesse en folie

Les Jeunes POP, les Jeunes Verts et les Jeunes Socialistes du canton de Neuchâtel sont pleins d'idées. La dernière en date consiste à réclamer par voie de motion populaire cantonale la distribution gratuite, dans divers lieux ouverts au public, de protections menstruelles¹. Ces dernières, comme chacun sait, grèvent lourdement et injustement le budget des femmes de la puberté à la ménopause.

Ils sont réalistes aussi, ces jeunes gens: ils savent bien que quelqu'un devra payer ce «cadeau» fait aux femmes neuchâteloises. Mais ils veulent que la mesure soit financée «de manière sociale afin de préserver les personnes à bas et moyen revenu». Pour cela, ils ont trouvé une solution dont l'originalité laisse pantois: ils pensent «qu'une légère augmentation des impôts des grosses fortunes serait une solution qui permettrait une meilleure répartition des richesses».

Ils se surpassent aussi dans la définition des bénéficiaires de l'extraordinaire progrès social qu'ils préconisent: «Toute personne, quel que soit son genre, son statut de séjour ou sa condition financière, doit pouvoir avoir accès aux protections menstruelles sans discrimination.»

Quand on est de bonne foi, on comprend bien qu'il s'agit de favoriser «les plus démunis». Mais si, par malice, on pousse ce raisonnement absurde jusqu'au bout, un millionnaire de sexe masculin *cisgenre* devrait pouvoir se procurer des serviettes hygiéniques pour sa femme, ses filles ou sa vieille maman légèrement incontinent, sans risquer une discrimination qui ferait perdre le sommeil aux jeunes représentants de la gauche neuchâteloise.

Quel sera, à Neuchâtel, le prochain combat de la jeunesse de gauche? L'accès gratuit aux médicaments contre les troubles de l'érection sans discrimination pour «toute personne, quel que soit son genre, son statut de séjour ou sa condition financière»?

Tout est possible dans ce monde de fous.

M.P.

¹<https://www.20min.ch/fr/story/les-jeunes-de-gauche-demandent-des-protections-menstruelles-gratis-208586085319>

Ne dites pas...

Ne dites pas: «La suspension des mesures de protection contre le Covid-19 aura pour conséquence la disparition au moins partielle du home office.» Dites: «La suspension des mesures de protection contre le Covid-19 aura pour conséquence la disparition au moins partielle du travail à domicile.»

On peut remplacer «travail à domicile» par «télétravail».

Si on tient absolument à faire croire, par pur snobisme, qu'on est un angliciste distingué, on peut recourir à de nombreux dictionnaires et découvrir le *home working*, le *working at home* ou le *work from home*.

Le *home office* est la pièce réservée au travail de bureau à domicile. C'est un luxe que peu de gens peuvent se permettre, pandémie ou pas.

Le *Home Office* est, lui, l'équivalent britannique du Ministère de l'intérieur français et du Département fédéral de l'intérieur, si remarquablement dirigés, respectivement, par MM. Gérald Darmanin et Alain Berset.

Fin de la pédante leçon.

Le pinailleur